

Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 26 – Juillet-Août 2015



Vie de la Société, visites au château de Montépilloy

Le 14 juillet, une quinzaine de Sociétaires s'est rassemblée autour de Nicolas Bilot, archéologue, pour une visite érudite du site.

Suite logique, le 13 août, une vingtaine de Sociétaires se rendait sur le site de la fouille programmée de la cour du château soutenue par la SHAS. Sans déflorer les conclusions scientifiques de cette importante opération, en partie financée par le *ministère de la Culture*, cette fouille a permis de mettre au jour le mur de la chemise du donjon et pose des questions quant à la découverte d'un pilier au beau milieu de la cour. Plus largement elle permet d'émettre des hypothèses sur la vie de la forteresse et les vicissitudes de ses modifications architecturales en pleine guerre de Cent Ans.



Photo Gilles Bodin

Labitte, relieur, libraire, instituteur et serpent !

Le XIX^e siècle voit la consécration de relieurs célèbres au sommet de leur art, portés au pinacle par les bibliophiles. Il n'en reste pas moins une majorité d'artisans relieurs anonymes pour lesquels la vie fut laborieuse et difficile.

Pierre François Labitte est né à Gournay-sur-Aronde aujourd'hui dans l'Oise le 23 ventôse de l'an II. Il est fils de Jean François Labitte, instituteur. Instituteur à son tour, à Tricot, département de l'Oise, il y épouse à l'âge de vingt-quatre ans, le 29 octobre 1817, Marie Margueritte Hallot de neuf ans son aînée. Ils ont deux fils nés à Tricot, Cyr François Florent, né le 4 août 1818 et Théophile Alexandre Désiré né le 14 mai 1823.

En 1827, nous retrouvons la famille installée à Senlis. Pierre François y exerce le métier de relieur. Il se qualifie toujours d'instituteur bien qu'il ne soit pas certain qu'il exerce encore cette profession. Il est également serpent à la cathédrale, fonction pour laquelle il est rémunéré 200 francs par an par la fabrique.

Le serpent est un instrument à vent qui accompagne le plain-chant des offices religieux. Le corps de l'instrument est en bois recouvert de cuir et l'embouchure est en cuivre. L'instrument adopte une forme en « S » qui lui donne son nom et celui de l'instrumentiste.

En 1841, la famille habite au 8, rue Saint-Hilaire à Senlis. À partir de 1845, Pierre François exerce, conjointement à la reliure, le métier de libraire. Nous perdons sa trace en 1856.

À cette date son fils aîné, Cyr François, relieur depuis 1847 au moins, reprend l'atelier de reliure à la même adresse où il vit seul.

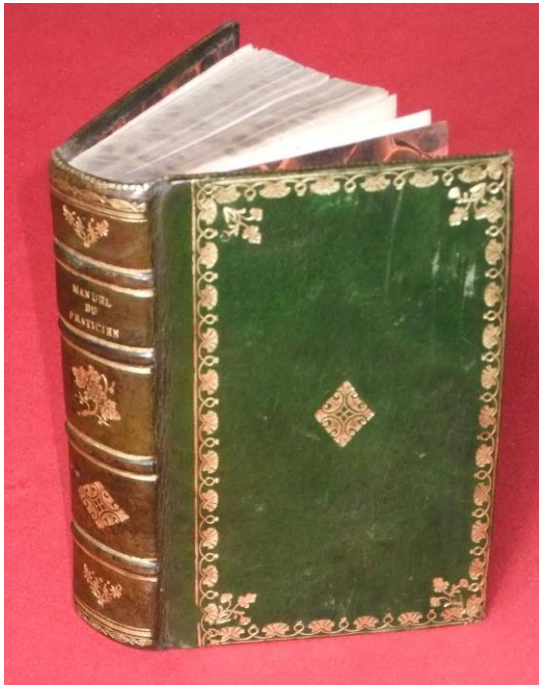
Nous avons retrouvé un unique livre relié par lui et signé de son tampon « Labitte Hallot relieur à Senlis ». Il s'agit d'un guide *Roret*, sur l'art du praticien, petit in-8, soigneusement relié en veau vert. Les plats sont encadrés d'un filet doré et d'une roulette dorée à la mode de 1820, le dos à nerf est orné de fleurons dorés et du titre doré. L'un d'entre eux représente curieusement une grappe de raisins. La décoration est appliquée sans génie.

Qu'il nous soit permis ici de former l'hypothèse que les Labitte aient travaillé pour Régnier, imprimeur libraire de Senlis qui proposait à cette époque des livres reliés bien qu'il n'y ait pas de trace d'un atelier de reliure intégré.

Cyr François avait hérité d'autres qualités paternelles puisqu'il était également serpent et basse de la cathédrale en 1844, fonctions qu'il dut quitter après un différend avec le curé. En revanche, il y jouait toujours de la contrebasse aux enterrements en 1870.

Cyr François Florent Labitte meurt à son domicile le 18 avril 1878, comme le témoignent son frère et un chancre de l'église.

Le frère cadet Alexandre Théophile Désiré Labitte, était commis libraire chez son père en 1845. Il signe « Labitte fils ». Il avait épousé, le 12 mars 1845 à Senlis, une modiste, Adèle Louise Elisabeth Liefquin. Le couple a quitté Senlis en 1851, laissant à la garde des grands-parents une petite fille, Blanche Maria, âgée de six ans. Alexandre Théophile Désiré s'est installé à Paris, 4, rue Hautefeuille, où il exerce la profession de libraire éditeur en 1878.



Photos Gilles Bodin

En kiosque

Le numéro hors-série 6 de la revue *Les mystères du Moyen Âge*, présente *Les 33 plus belles cathédrales de France*. Une double page est réservée à Senlis. Un encadré mentionne aussi les Arènes et la SHAS.

Publications reçues

Le bulletin de la *Communauté de communes des Trois forêts* s'illustre en couverture d'une photographie des Arènes dont l'histoire et celle de notre *Société* sont contées en double page intérieure.

La revue numéro 134 des *Amis du vieux Verneuil* titre sur *trois poètes picards en 3 D*. Il s'agit des poètes symbolistes Philéas Lebesgue, Tristan Klingsor et Nicolas Beauduin.

Enrichissement de nos collections

Nous remercions Marie-Thérèse Croizé qui offre à notre bibliothèque le livre d'Émile Lambert, *Toponymie du département de l'Oise*, édité par le musée de Picardie en 1963.

Un abreuvoir militaire du XVI^e siècle

Nous avons analysé du point de vue de l'archéologie du bâti un curieux vestige bâti de Senlis signalé récemment à notre Société par Mme Claude du Granrut, au 5-7, rue de la Montagne Saint-Aignan et dont se souviennent nos sociétaires férus des *Rendez-vous de septembre*.

Il s'agit d'une construction souterraine de 8 m de profondeur et de 2,54 m de large, voûtée en plein cintre. On y accède depuis le jardin par un large escalier aux marches basses de 2,50 m de large sur 2 m de long.

La voûte est en grandes pierres taillées et bien appareillées, jointes au mortier rose, « à la mode antique ». Les piédroits, montés en moellons, et séparés de la voûte par un bandeau de pierre, sont percés de trois niches arrondies de tailles différentes ainsi que d'un étroit couloir de sortie, coudé, muré au bout de 2 m et qui devait rejoindre le jardin ou le rempart des Otages, situé à 25 m à l'ouest.

Le sol est constitué d'un bassin peu profond de 2,05 m par 1,30 m rempli d'eau.

La voûte en plein cintre, le grand appareil des pierres, le bandeau plat, les traces d'outil (la brette, employée du XIII^e siècle au XVI^e siècle), le mortier rose « à l'antique » et la proximité des remparts fortement réaménagés par le sieur de Roberval vers 1544 nous amènent à proposer pour cet édifice une construction au XVI^e siècle et un usage militaire.



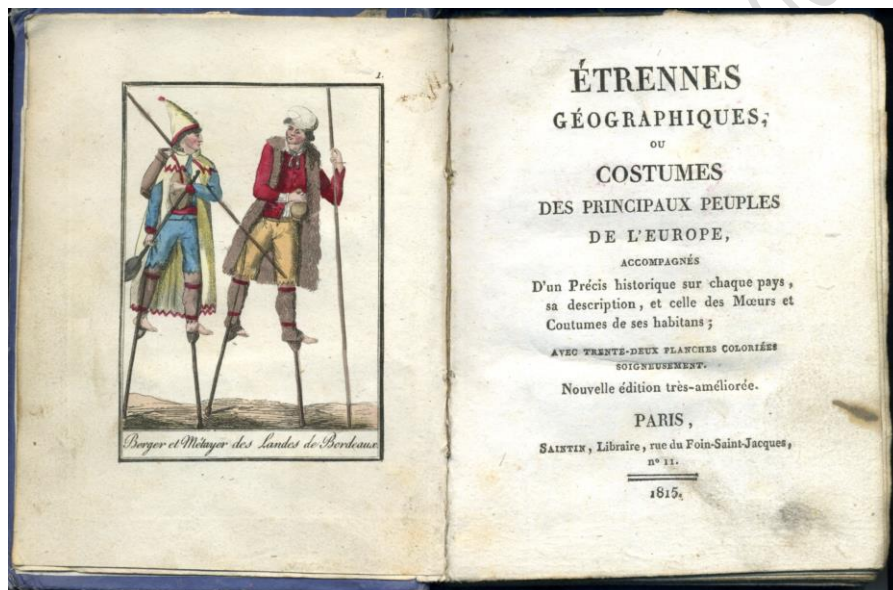
Photo Jean-Marc Popineau

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Laure et Jean-Philippe Cambresy, Corinne et Pascal Petit, nouveaux membres.

Trésors de notre bibliothèque

Hasard des dons, notre bibliothèque conserve également des ouvrages dépourvus de caractère régionaliste. Les *Étrennes géographiques ou costumes des principaux peuples de l'Europe*, est illustré de trente-deux planches à pleine page hors texte gravées et rehaussées en couleurs à l'époque, ce qui fait tout l'intérêt de l'exemplaire. Il s'agit d'un petit livre publié en 1815 à Paris de format in-16 de 156 pages. Il porte l'ex-libris manuscrit de Cuel Charles.



SHAS 1133

Découverte d'un ancien faubourg de Senlis : L'Orme qui Baie

Le hasard, grâce à l'arrachage du lierre et au nettoyage intérieur d'un petit bâtiment à l'allure de pavillon de la fin du XIX^e siècle, a permis de confirmer l'existence d'un hameau ancien au nord-est de Senlis. Ce bâtiment s'avère être une " chaumière " antérieure à la fin du XVII^e siècle, avec sa poutraison en chêne, sa montée de cheminée en briquettes roses, sa petite cave voûtée et ses murs de 60 cm d'épaisseur, assez épais pour supporter le chaume. Senlis est d'ailleurs décrite avant la Révolution comme une belle ville pavée et aux toits en tuile ou ardoise ; les chaumières ne se trouvent qu'à la périphérie ou à l'arrière de certaines rues proches des remparts. Ce bâtiment a été transformé en pavillon de garde lors de la construction du château du *Fond de l'Arche* ou de *Villevert* en 1867 par Louis-Ernest Fauvelle dont le père avait financé la scolarité du futur poète José-Maria de Hérédia au collège Saint-Vincent.

À côté de cette maison, dont on vient de découvrir l'ancienneté, se trouvent une autre habitation présentant les mêmes caractéristiques de construction, un beau bûcher et de nombreux murs anciens. Nous sommes donc en présence d'un petit faubourg situé près de l'ancienne chaussée Pontpoint, axe antique reliant le cœur de Senlis à Pontpoint et l'Oise, en hauteur au-dessus des étangs de l'actuel Parc écologique et du moulin Saint-Rieul.

Grâce à une carte des années 1720-1730 qui est probablement un travail préparatoire au percement de l'actuelle avenue de Compiègne dans le prolongement de la rue de la République (1753), on découvre le nom de ce faubourg écrit en lettres aussi grosses que celles des faubourgs de Villevert, *La Gadelière*, *La Fontaine des Reines* ou *Saint-Martin*. Il s'agit de *Laure qui Bée*, qu'on trouve aussi parfois ailleurs sous les formes *l'Orquibay*, *l'Ours qui Bée*, *Laure qui Baye* et, aujourd'hui, *l'Orme qui Baie*.

Ce terme est peut-être issu du gaulois ou plus simplement d'un aménagement du moulin proche (en ancien français, la *baie* désigne le système de fermeture d'une écluse de moulin) ou même d'un enseigne d'auberge (l'expression d'ancien français *fol qui bée* désigne quelqu'un de téméraire, voire d'irréfléchi et le nom de l'ours, l'animal, se prononçait sans le s final (« l'our » > Laure > l'orme ?). L'auberge serait donc à *L'Ours qui Bée*, qui n'aurait donc rien à envier à *la Truie qui File* ou au *Chat qui fume* !

On voit bien en effet sur cette carte les petites maisons bordant l'actuelle rue qui mène à Bonsecours, l'étang en contrebas et la route vers Pontpoint et Compiègne qui passe à cette époque devant le petit calvaire et le moulin Saint-Rieul. On est entre deux voies importantes de Senlis : la rue du vieux chemin de Pont à l'ouest et la chaussée Brunehaut à l'est. C'est un lieu agréable, en hauteur au-dessus de l'eau, d'où la vision était aussi dégagée vers le sud que vers le nord et dans une zone de passage.



Texte et photos, Anne-Hortense Dorolle

Regrets

Nous déplorons le décès de notre Sociétaire Philippe Cambier. Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

Journées européennes du patrimoine

La Société ouvrira les Arènes de Senlis pendant deux jours, soit le samedi 19 septembre de 14 heures à 18 heures et le dimanche 20 septembre de 10 heures à 18 heures. Vous êtes conviés à assurer une courte présence, un accueil ou simplement rendre visite aux amis.

Photo mystère de l'été

Savez-vous où se trouvent ces chasse-roues et comment expliquer leur place à cet endroit ?



Photo Gilles Bodin



*Château royal, 47, rue du Châtel
60300 Senlis*

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.org
www.archeologie-senlis.org